

Code Natura 2000 : A 292

Locustelle lusciniöide

Carte d'identité

Nom scientifique : *Locustella luscinioides*

Classification : oiseau, passereau

Taille : 13 cm

Poids : 14 à 18 g

Présence en Wallonie : fin mars à mi-septembre (nidification de mai à fin juillet)

Nid : sur un paquet de vieux roseaux couchés entre 10 et 30 cm au-dessus de l'eau

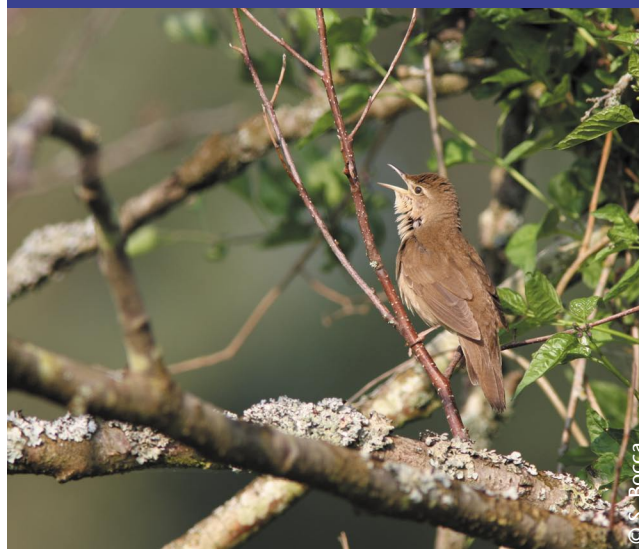
Nombre d'œufs : 4 à 6

Nombre de nidification : 2 par an

Hivernage : en Afrique, au-delà du Sahara

Alimentation : petits invertébrés

Protection : maintien des roselières inondées



Identifier

Par cette chaude soirée de printemps nous longeons l'étang quand nous entendons une stridulation qui semble venir du centre de la roselière. Elle se distingue bien parmi le chœur des grenouilles et des rousserolles. Ce chant, presque continu, ressemble à celui d'une sauterelle mais en observant attentivement le sommet des roseaux, nous tombons sur un oiseau terne qui s'égosille joyeusement. Ce n'est pas une sauterelle qui chante mais bien cet oiseau : une locustelle lusciniöide.

C'est surtout son chant qui permet d'identifier la locustelle lusciniöide. Il n'est cependant pas facile à distinguer du chant de sa cousine la locustelle tachetée (plus commune et moins inféodée aux roselières). La lusciniöide a un chant un peu plus rapide, plus métallique et d'une tonalité plus basse que la locustelle tachetée et le début du trille est plus saccadé. Pour les distinguer, il faut une oreille très bien exercée.

Si on a la chance de l'observer, on se rend compte que la locustelle lusciniöide possède les mêmes teintes que les autres fauvettes des marais : son dos est uniformément brun, le ventre est chamois et le dessous de la queue est un peu plus sombre avec de légères pointes claires. La queue est arrondie.

Observer

La locustelle lusciniöide est présente dans les grandes zones marécageuses d'Europe, à l'exception de la Scandinavie. Elle est très rare en Wallonie, on ne la rencontre plus que dans trois sites : les marais d'Harchies,

les marais de Ploegsteert et l'étang de Virelles mais elle pourrait chanter dans d'autres sites comme les marais de Lorraine. Dans les années '60, il y en avait aussi dans la vallée de la Dyle, en Brabant. La population actuelle en Wallonie est estimée entre 0 et 5 cantons par an. La locustelle lusciniöide est maintenant une espèce dont la nidification est irrégulière (sans preuve) et occasionnelle en Wallonie. Elle est en situation critique.

On retrouve les locustelles lusciniöides dans des habitats à végétation dense poussant dans l'eau. Les roselières, les massifs de massettes, les cariçaies constituent les milieux les plus favorables à l'installation de l'espèce. Une végétation inextricable à la limite avec la surface de l'eau est particulièrement recherchée. Le nid est installé assez bas dans le fouillis de végétation enchevêtrée. Le territoire de cette locustelle s'étend sur un à deux hectares et il est ardemment défendu par le mâle au printemps. La présence de quelques petits buissons de saules dans la roselière apporte de bons postes de chant pour les mâles mais ils ne sont pas indispensables à l'installation d'un couple. S'il n'y en a pas, le mâle se place en hauteur dans les roseaux.

Le régime alimentaire de la locustelle lusciniöide est composé essentiellement de petits invertébrés capturés au sol et dans la végétation de la roselière.

Protéger

La locustelle lusciniöide a souffert à la fois de la disparition ou de la dégradation de ses habitats (destruction

des sites humides...) et de mauvaises conditions climatiques dans ses zones d'hivernage (sécheresse au Sahel) durant plusieurs années.

Il est difficile d'agir sur les causes de déclin en Afrique. Il est par contre possible d'améliorer l'habitat de la luscinioïde en Wallonie en gérant les plans d'eau et les roselières.

La gestion favorable à d'autres espèces inféodées aux roselières (blongios nain, butor étoilé, rousserolle turdoïde...) est appropriée pour favoriser la locustelle luscinioïde.

Quand c'est possible, il est important de gérer le niveau d'eau. En effet, il est nécessaire de maintenir des roselières inondées durant toute la période de reproduction mais il faut éviter de faire varier brusquement le niveau d'eau à ce moment. Si la roselière est fréquentée par des renards et/ou des sangliers, des niveaux d'eau élevés permettront de rebuter ces prédateurs qui se nourrissent de tout ce qu'ils trouvent sur leur chemin dont les œufs ou les jeunes de locustelle luscinioïde. Une bonne gestion des niveaux d'eau permet aussi de conserver une roselière dynamique avec de jeunes roseaux vigoureux. Le gestionnaire veillera aussi à limiter l'envahissement de la roselière par les ligneux, tout en maintenant quelques buissons épars au cœur des roseaux.

Afin de limiter la pollution des eaux, il est impératif de limiter les apports d'azote et de phosphates. L'épuration des eaux usées et la mise en œuvre des bonnes pratiques agricoles dans les bassins versants favoriseront logiquement la qualité des eaux. Associées à une gestion piscicole (régulation des populations de grosses carpes), ces mesures devraient permettre le développement d'une ressource alimentaire diversifiée et riche, favorable à la locustelle luscinioïde.

Enfin, il est important que les roselières restent des endroits calmes, sans dérangement dû aux activités humaines (chiens...).

ÉDITÉ PAR LA DGARNE/DNF - DISPONIBLE SUR : NATURA2000.WALLONIE.BE



Fiche rédigée sur base des dossiers scientifiques réalisés par le DEMNA, la FUSAGx, l'UCL et l'ULg (<http://biodiversite.wallonie.be>) et avec la collaboration de Natagora

